Visite du site-Musée de La Pagerie aux Trois-Ilets

Peinture anonyme représentant l'habitation La Pagerie an tan lontan vue de l'est.

Petit historique du site-musée de La Pagerie

Vers 1944, Robert ROSE dit ROSETTE, natif de Saint-Esprit et futur maire des Trois-Ilets, achète un lot de 43ha comprenant les ruines de l'ancienne habitation-sucrerie des TASCHER de la PAGERIE. Ce passionné d'histoire a compris avant les autres l'intérêt culturel et touristique de ce site pour la Martinique. Malgré les critiques de ceux qui le traitent d'esclavagiste, il consacre 40 ans de sa vie à restaurer l'habitation qui a vu naître Joséphine.

Le 7 février 1954, un musée est inauguré grâce à la collection de Gabriel HAYOT père, enrichie de nombreuses autres donations et acquisitions. Il sera alors le plus visité de Martinique.

En décembre 1962, le petit musée trouvera sa place définitive dans un beau bâtiment restauré qui abritait les communs ou anciennes Chambres de Madame. 1984: plus de 3ha de l'ancien domaine sont achetés par le CONSEIL GENERAL à Robert ROSE-ROSETTE, pour la somme de trois millions de francs (environ 457 000 euros). 16 Mars 1986: Un attentat non-revendiqué rend indispensables d'importants travaux de rénovation.

7 février 1987: le Site-Musée de la PAGERIE est inauguré sous la présidence du député Michel RENARD, entouré de très nombreuses personnalités civiles et militaires et en présence d'un descendant de Caroline BONAPARTE, une des sœurs de Napoléon Ier. ***Le site-musée, quoique modeste, est un des atouts culturels de la Martinique. Ils accueillent environ 50 000 visiteurs par an, souvent attirés par la personnalité et la renommée de Joséphine, ainsi que de nombreux évènements. Néanmoins, il reste encore à faire pour mieux le mettre en valeur.***

D'après le site : http://yeyette.monsite-orange.fr/page4/index.html

Petite histoire de la Pagerie au temps de Joséphine
(fin XVIIIème-début XIXème)

L'habitation était connue sous le nom de « Petite Guinée », puis de « la Sanois ». Elle prend le nom de La Pagerie en 1761 lors du mariage de Rose Claire des Vergers de Sanois et de Joseph Gaspard Tascher de La Pagerie, les futurs parents de Joséphine, tous deux issus de la noblesse. C'est alors une habitation florissante : elle comprend 517 hectares de terre, 327 esclaves, 65 mulets, 84 bœufs, 17 chevaux… Elle produit de grandes quantités de sucre mais aussi du cacao, du coton, du café et du manioc.

Comme toute la Martinique, l'habitation connait plusieurs occupations anglaises. C'est lors de la première, en 1763, que nait Joséphine avant d'être baptisée à l'église de Trois-Ilets. Deux autres sœurs naquirent sur l'habitation.

La Pagerie va être durement touchée et appauvrie par de violents cyclones. Celui de 1766 détruit la maison des maîtres et oblige toute la famille à vivre plusieurs années à l'étage de la sucrerie-purgerie.

Le père de Joséphine n'est pas un planteur, il préfère les voyages, la fête et ses maîtresses. C'est donc son épouse qui gère une habitation en grande difficulté financière et on suppose qu'elle devait être une femme forte et dure avec ses esclaves pour se faire obéir. On sait, par exemple, qu'une de ses esclaves, Emilie, a tenté de l'empoisonner et a été condamnée à être brûlée vive en 1806.

Joséphine ou Yeyette, comme la surnomme ses proches, semble avoir vécu une enfance heureuse entourée de l'affection de sa mère, de sa grand-mère et de ses esclaves domestiques en particulier sa nourrice, Gertrude, une mulâtresse. Elle joue en liberté avec des esclaves de son âge sur l'habitation. Elle vit au rythme des travaux agricoles et de l'industrie sucrière dans un système esclavagiste violent où les inégalités sont fondées sur la couleur de la peau mais aussi la richesse.

Elle passe 7 ans dans une école religieuse modeste réservée aux blancs à Fort-Royal (Fort-de-France), ses parents n'ayant pas les moyens de l'envoyer à Saint-Pierre. La famille, en raison de ses titres de noblesse fréquente néanmoins la plus haute société de l'île.

A l'âge de 16 ans, elle quitte la Martinique pour Paris où l'attend son futur mari dont elle aura deux enfants. Mariage arrangé et malheureux. Les époux se séparent en 1785.

Accompagnée de sa fille Hortense, Joséphine ne revient sur son île natale qu'en 1788. Elle retrouve une habitation prospère dont la maison familiale a été reconstruite. Les évènements révolutionnaires de 1789-1790 l'obligent à repartir pour la France précipitamment au milieu des combats qui opposent révolutionnaires et royalistes à Fort-Royal. Elle ne reviendra plus à La Pagerie.

En 1794, la Convention (1ère République) abolit l'esclavage dans toutes les colonies françaises. La Martinique, occupée par les anglais avec la complicité de certains planteurs hostiles à l'abolition, ne libèrera pas ses esclaves, contrairement à la Guadeloupe. La mère de Joséphine continue à gérer son habitation jusqu'à ce que l'île redevienne française. Bonaparte rétablit l'esclavage en 1802 sans qu'on puisse dire que Joséphine l'ait influencé même si elle est favorable au système esclavagiste comme tous les blancs créoles.

Après le sacre de Napoléon et de sa fille en 1804, elle devient impératrice mère. On imagine les honneurs qu'elle reçoit alors et le prestige de La Pagerie. A sa mort, en 1807, elle laisse son habitation et 132 esclaves à Joséphine et demande l'affranchissement de 6 esclaves domestiques dont la vieille nourrice de Yeyette. Ses derniers vœux sont exaucés par Napoléon.

D'après un travail de recherche de Serge Pain (2011), des documents d'archives et un dépliant touristique du Musée.